

est ma bien-aimée... » (Cantique 2,2), « offert par les âmes pieuses de la paroisse ».

Les statues et autre mobilier

Il faut mettre à part la jolie statue de bois polychrome, du 16e ou 17e siècle, installée dans une niche gothique à droite de la fenêtre axiale du chœur, inscrite à l'inventaire supplémentaire des MH en 1981 : un Saint Roch.

Roch, né vers 1300 au sein d'une riche famille de Montpellier, se fait ermite et passe une grande partie de sa vie en pèlerinage. La légende s'est emparée de lui. Atteint de la peste, il se serait réfugié dans un bois où le chien d'un seigneur serait venu le nourrir. Il serait mort vers 1337 et sera invoqué contre la peste, dans toute l'Europe. Il est souvent représenté en pèlerin (avec le chapeau, le bourdon, la panetière...), montrant sa cuisse lésée par un bubon et accompagné d'un chien tenant un pain dans sa gueule.

Dans le chœur se trouve aussi une petite statue de la Vierge.

Sur les autels à l'est des bras du transept, on a deux statues sorties des ateliers de M. Vidiani, de Niort, bénies en 1875 : à droite un Saint Joseph ; à gauche



Notre-Dame-des-Victoires (la Vierge couronnée porte l'Enfant Jésus couronné, debout sur un globe) ; cette statue polychromée est d'un artiste de Nantes. Le sanctuaire de Notre-Dame-des-Victoires a été édifié à Paris par Louis XIII après sa victoire à La Rochelle sur les protestants, en 1628. Le couronnement de la Vierge a été institué en 1856. Après cette date Notre-Dame des Victoires sera souvent invoquée.

Dans le transept se trouvent, à gauche la statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925), à droite celle de sainte Radegonde avec ses attributs habituels (couronne, sceptre, livre) et celle de sainte Jeanne d'Arc (canonisée en 1920).

On trouve encore un lustre et dans les bras du transept des restes de stalles.

Le chemin de croix est constitué de gravures polychromées du 19e siècle, encadrées de bois.

Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, se trouvent sous la tribune, près de l'entrée de l'église, symbole de l'entrée par le baptême dans la communauté des chrétiens.



L'octogone est une forme souvent utilisée dans les baptistères : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, la transfigure par sa Résurrection.

Dans le clocher, la grosse cloche date de 1839 et la petite de 1929.



Cette petite église rurale, qui ne manque pas d'intérêt, est à la mesure d'une population d'à peine plus de cent habitants. Elle témoigne d'une longue vie paroissiale et reste encore aujourd'hui soigneusement entretenue.

© PARVIS - 2008

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Vautebis (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Léger



« Une chose qu'au Seigneur je demande, la chose que je cherche, c'est d'habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie »

(Psaume 27 (26), 4).

Une église Saint-Léger

L'église apparaît dans les textes au début du 14^e siècle, sous la forme latine *Vallis Thobis*. Elle domine effectivement un vallon, mais on ne sait à qui ou à quoi correspond *Thobis*.

Elle est sous le patronage de saint Léger.

La vie de Léger est connue par une *vita* du 10^e siècle pas toujours très fiable. Elevé à la cour, il devient archidiacre, c'est-à-dire le principal collaborateur de l'évêque de Poitiers - son oncle Didon - puis abbé de Saint-Maixent. Il accepte vers 663 le siège épiscopal d'Autun et gouverne son diocèse avec succès mais entre en conflit avec le maire du palais Ebroïn qui voulait réunir Austrasie et Bourgogne. Il est arrêté et supporte de terribles supplices avec courage. Il est finalement décapité en forêt d'Artois vers 677-680. Peu après, une assemblée d'évêques le déclare martyr, bien qu'il ait péri au cours de luttes politiques et non en raison de sa foi. Son corps est ramené à Saint-Maixent et placé dans une église Saint-Léger, proche de l'abbatiale. Sa fête est le 2 octobre.

Le curé était à la nomination de l'évêque de Poitiers.

Une église gothique

Vue de l'**extérieur**, l'église a un chevet droit massif en pierres apparentes qui contraste avec le reste de l'édifice, un transept, des fenêtres ogivales, un clocheton enveloppé d'ardoise au-dessus de la travée ouest de la nef. L'entrée se fait au sud par une porte latérale datée de 1884 et on pénètre dans l'église sous la tribune placée à la première travée occidentale de la nef. L'église actuelle remonte à la fin du 13^e siècle, date du chœur et du transept.

À l'**intérieur** apparaissent les voûtes quadripartites du chœur et du transept. Liernes et arcs formerets reposent sur des butées à têtes humaines (carré du transept, chœur).



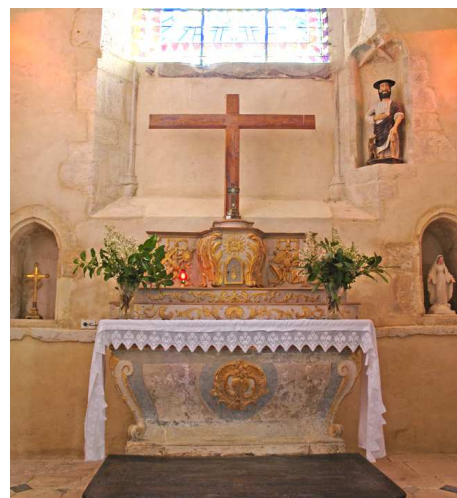
Un bel arc flamboyant à crochets ouvre, du côté gauche du chœur, sur la sacristie, jadis chapelle seigneuriale. Du côté droit, un « lavabo » gothique.

La nef, de trois travées aux six fenêtres ogivales, a été restaurée dans les années 1877-1886. Dans le but d'harmoniser la nef avec le transept et le chœur, et afin de donner plus de hauteur au vaisseau de l'église, on installa quatre colonnes et on couvrit alors la nef avec des voûtes quadripartites.

Les autels

Le tabernacle en bois sculpté peint, du 18^e siècle, et le maître-autel ont été classés « Monument historique » (MH) le 9 mai 1981. Une croix surmonte le maître-autel. Sur le devant de l'autel, peint, figure un cœur enveloppé de rayons. Le tabernacle porte le nom de « Jhésus » en abrégé (IHS, avec une croix placée sur la barre horizontale du H).

Sur l'aile gauche du tabernacle on voit un ostensor et une croix, sur l'aile droite un calice et un ciboire, les uns et les autres se croisant en forme de croix de Saint-André.



La croix et les vases sacrés rappellent ici que Jésus fait de sa mort sur la croix un sacrifice et institue comme mémorial le repas eucharistique.

Les autels des bras du transept portent sur le devant, à gauche le nom de Marie (MA entrelacés), à droite celui de Jésus (IHS).

Dans le carré du transept, conformément aux prescriptions du concile de Vatican II (1962-1965), a été placé en 2003 un autel en granit dont le devant est orné d'une croix grecque. Au revers une plaque indique que « cet autel a été offert par la communauté du Val de Vonne. Réalisé par les Établissements Berson, de Largeasse, il a été consacré le 24 octobre 2004 par monseigneur Albert Rouet, évêque de Poitiers ».

Les vitraux

Dans la grande baie du chœur est simplement figuré un triangle équilatéral rayonnant, symbole de la Trinité : un seul Dieu en trois personnes égales.

Dans la nef, au nord, le vitrail de la première travée porte en son centre une étoile avec les mots *Ave maris stella*, « je vous salue, étoile de la mer » (étymologie du nom de Marie) début d'une hymne mariale.

Le vitrail de la deuxième travée représente saint Félix avec tiare (pape 269-274) et palme (on l'a longtemps supposé martyr). Il est le patron du curé restaurateur de l'église : *Sancto Felice, patrono pastoris hujusce templi reparatoris, honor. Cor unum et anima una*, « un seul corps et une seule âme ».

Le vitrail de la troisième travée a été offert par M. le comte de Maubué.

Du côté sud, où il n'y que deux vitraux, l'un est un Saint Hubert « offert par des chasseurs propriétaires à Vautebis, 1885 », l'autre, orné d'un médaillon avec fleur de lis et l'inscription : *lilium inter spinas*, « comme un lis parmi les épines, telle